This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

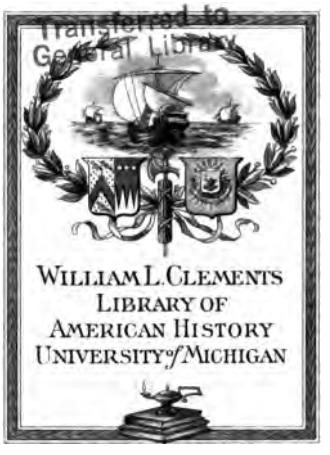
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

GRAD
E
125
.V6
H37
1892

B 838,406

SE TAIRE
E FAIRE


Transferred to
General Library
WILLIAM L. CLEMENTS
LIBRARY OF
AMERICAN HISTORY
UNIVERSITY of MICHIGAN

Hamy, E. T. (Ernest Théodore)

QUELQUES OBSERVATIONS

SUR

L'ORIGINE DU MOT AMÉRICA

COMMUNIQUÉES AU VIIIe CONGRÈS DES AMÉRICANISTES

PAR

M. E. T. HAMY
Membre de l'Institut
Conservateur du Musée d'Ethnographie.

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28
1892

E
125
.V6
H37
1892

ERC

(Extrait des Comptes-Rendus du VIIIe Congrès des Américanistes).

WnCL
3-27-61

QUELQUES OBSERVATIONS

SUR L'ORIGINE DU MOT AMERICA

C'est la troisième fois que l'origine du mot *America* va se trouver discutée devant les Américanistes. La question abordée, paraît-il, à Turin dans une session peu chargée, évitée au contraire à Berlin, où les séances suffisaient à peine à l'étude rapide d'une foule de choses beaucoup plus importantes, se pose de nouveau à Paris en tête d'un programme, cette fois encore, pourtant, fort large et fort divers. Votre comité d'organisation, tout en considérant comme d'un médiocre intérêt la discussion des étymologies récemment produites de l'autre côté de l'Atlantique, a voulu faire preuve d'une entière impartialité, en maintenant dans notre table de matières un sujet qui n'avait point été complètement épuisé, assurait-on, pendant les sessions précédentes.

Abordons-le vivement pour ne pas nuire, par de trop longs développements, à la marche de ce Congrès, et examinons tout d'abord, sans autre préambule, les thèses préconisées dans ces derniers temps par nos collègues transatlantiques.

§ I

La première de ces thèses consiste à affirmer que le nom d'*Amérique* est un vocable géographique indigène répandu sur le continent méridional, connu par conséquent des premiers

voyageurs qui abordent cette partie du littoral du Nouveau Monde. C'est cette thèse que M. Lambert de Saint-Bris cherche à faire prévaloir, non seulement aux Etats-Unis, où un volume et de nombreux articles de journaux en ont donné connaissance au grand public, mais aussi en France, où la Société Américaine lui a offert naguère une hospitalité, d'ailleurs assez peu fastueuse[1]. M. Saint-Bris rapproche, sans hésiter, tous les termes géographiques plus ou moins homophones qu'il rencontre dans ses lectures, et qui, de près ou de loin, lui rappellent celui d'Amérique, depuis le nom du peuple des hauts plateaux de Bolivie jusqu'à celui de l'antique province de Maracapan. Peu lui importe que ces termes soient empruntés à des langues profondément diverses; ils ont, plus ou moins, en commun les éléments phonétiques du nouveau vocable *Amérique*. On peut les découper en pièces arbitraires, isoler par ces amputations, sans aucune règle, un radical commun, *Amarca, Amaraca, Maraca*. Et l'on démontre ainsi qu'Hojèda et les autres ont fait sortir, dès la fin du XVe siècle, de la nomenclature indigène le mot qui s'étale en gros caractères aujourd'hui sur le continent nouveau. Cundinamarca, Maracaïbo, Amarucancha, tout nom est excellent pour M. Saint-Bris, dès lors qu'il entrevoit la possibilité, en le tiraillant quelque peu, de faire apparaître les consonnes utiles à sa thèse. On démontrerait avec la même aisance qu'America vient d'Armorique ou que les Amharas d'Ethiopie sont cousins des Aymaras des Andes... Passons !

M. Marcou n'a pas la fantaisie de son compagnon d'aventure. Il a découvert dans Thomas Belt une *Sierra d'Amérique*; il s'en tient là. Cette Sierra lui suffit pour bâtir tout un vaste édifice, commencé déjà depuis 1875[2], et dont il était réservé à notre Congrès de voir le couronnement.

[1] Saint-Bris, *L'origine indigène du mot « Amérique »* (*Arch. de la Soc. Amécaine de France*, nouv. sér.. t. VII, p. 118-122).

[2] J. Marcou, *Sur l'origine du nom d'Amérique* (*Bull. Soc. de géogr.*, 6e sér., t. IX, p. 587-597, 1875). — Cf. Id., *Nouvelles recherches sur l'origine du nom d'Amérique* (*Ibid.*, 7e sér., t. IX, pp. 480-520, 630-672, 1888).

Rappelons en quelques mots et discutons rapidement au passage les diverses positions de la thèse de M. Marcou.

La terminaison en *ique*, assure-t-il tout d'abord, se trouve souvent dans les noms de lieux des langues indiennes de l'Amérique centrale, et il invoque, à l'appui de cette affirmation, un certain nombre de noms propres, pris au hasard sur la carte, et dont une grande partie sont tirés des langues du groupe nahuatl. Il ne sait pas que dans ces langues la terminaison *c* remplace le *tl* final des noms en *atl*, *itl*, etc., sorte de postposition fusionnée avec le nom et ayant le sens de *dans*[1] : *Tepit* donne ainsi *Tepic*, cité par M. Marcou. D'autres de ces finales en *ic* sont produites par l'intervention du suffixe *itic*, qui modifie à peu près de même le terme principal[2] et un certain nombre des noms de lieux mentionnés par notre auteur, doivent à ce suffixe leur physionomie spéciale.

On ne saurait donc admettre que la terminaison *ique* veuille dire, comme le suppose M. Marcou, *grande*, *élevée*, *proéminente* et « s'applique toujours à des lignes de faîtes ou à des pays montagneux élevés, mais sans volcans. »

Au surplus, le mot *Amérique* n'a rien à voir dans la liste relevée par notre collègue ; *il ne peut pas être nahuatl*, puisque le son dur, rendu par un double *r* (*rr*), fait absolument défaut aux langues de ce groupe[3].

Il est vrai que la lettre *r* existe plus au sud, et que le mot *Amerrique*, que M. de Peralta écrit, si je ne me trompe, par un *s*, *Amerrisque*, peut appartenir à une autre famille de mots tels que *Chaparrisque*, *Ajuterrisque* ou *Tempisque*, que M. Pector vient de me montrer répétés sur des cartes de l'Amérique centrale[4].

[1] *C* significa *en* y *dentro*; se une à los nombres acabados en *tl* (Orozco y Berra. *Ensayo de descifracion geroglifico* (*Anales del Museo Nacional de Mexico*, t. I, p. 243, 1877).

[2] *Itic... dentro, en lo interior. Calitic*, dentro de la casa. *atlitic*, dentro del agua (Id., *ibid.*, p. 245.

[3] Cf. R. Siméon, *Dictionnaire de la langue nahuatl ou mexicaine. Introduction*, p. XXVI.

[4] Les formes actuelles de ces mots sembleraient des simplifications de formes

Je ne puis voir, pour mon compte, dans la découverte de ce nom d'Amerrisque ou d'Amerrique, au milieu de la Cordillière, loin de ce littoral de l'Est, seul entrevu par les premiers navigateurs, je ne puis voir, dis-je, dans cette rencontre qu'une *homophonie* de hasard, comme j'en mentionnais plus haut quelques exemples[1].

Ce mot, signalé pour la première fois par Thomas Belt, dans son livre de 1873, *The Naturalist in Nicaragua*, n'a point de passé *historique*. Aucun des innombrables ouvrages, consacrés à la géographie ou à l'histoire, à l'ethnographie ou à la linguistique de cette partie de l'isthme américain, ne mentionne cette expression, et il *paraîtrait logique de conclure de ce silence* UNANIME, non pas, comme on l'a fait avec injustice, à une imposture de Belt (il ne voyait dans l'existence de ce nom qu' « *une coïncidence* »), mais à l'ignorance absolue des géographes en ce qui concerne une région nouvellement ouverte, en somme, à l'exploration scientifique.

Pour M. Marcou, cependant, c'est ce terme géographique indigène, connu des premiers marins espagnols, qui ont abordé à la côte des Mosquitos, rapporté en Europe et bientôt répandu dans les ports de l'Ouest, qui aurait été l'origine du nom imposé peu après au Nouveau Monde.

D'ailleurs Vespucci, dont on a cru jusqu'ici retrouver le prénom dans le nom de l'Amérique, Vespucci ne s'appelait point *Amerigo*, mais *Alberico*. C'est là la deuxième position de la thèse de M. Marcou.

plus compliquées. On disait jadis Chaparristique. Peut-être le vieux nom de la Sierra Amerrisque serait-il Amerristique.

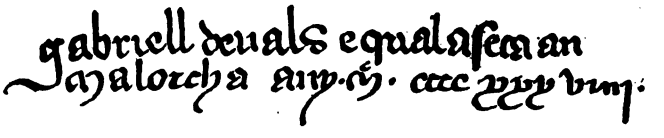
[1] Je pourrais citer encore, presque à l'aventure, les *Hakkas* de Canton, qui sont de race chinoise, et les *Akkas* de la haute vallée du Nil Blanc, qui sont des négrilles ou Pygmées ; les *Galloas* nègres du bas Ogooué, les *Gallas* de l'Afrique orientale et les *Gallois* du pays de Galles, etc.

§ II

On me permettra d'insister quelque peu sur la réfutation de cette erreur historique. La tâche m'est d'ailleurs singulièrement facilitée par l'intervention, au débat, de M. Jimenes de la Espada. Notre savant collègue ne vient-il pas, en effet, de montrer, par la production d'un texte tiré des *Libros de cuentes y despachos de Armadas a'Indias* de 1495, que le voyageur florentin était désigné dès lors en Espagne sous le nom d'*Amerigo?* Tous les Américanistes qui se sont occupés de la question soulevée par MM. Marcou et Saint-Bris connaissent, en outre, le mémoire du regretté Gilbert Govi, publié l'année dernière par l'*Accademia dei Lincei*, et qui contient une lettre de Vespuce du 30 décembre 1492, découverte à Mantoue et signée *Amerigho*.

J'ai l'honneur de vous présenter un document plus ancien encore, dont je dois la communication à l'honorable M. Eug. Tastu, ministre plénipotentiaire en retraite, fils de Joseph Tastu, dont les travaux sur les géographes catalans sont connus et appréciés de tous les historiens de la géographie. C'est le calque d'une mappemonde, chef-d'œuvre du plus célèbre entre les cartographes majorcains du XVe siècle, Gabriel de Valsequa.

Cette mappemonde, remarquable par la pureté de son dessin et l'exquise délicatesse des miniatures dont elle est ornée, avait été exécutée à Majorque en 1439, comme en fait foi la signature de l'auteur :



Gabriell de Valsequa la feta an
Malorcha any m cccc xxx viiij

et Vespuce l'avait acquise au prix de 130 ducats d'or ainsi que le démontre cette sorte d'*ex libris*, d'une main plus récente, qu'on peut lire au dos de la pièce :

Questa ampla pelle di geografia
fue pagata da Amerigo Vespucci cxxx.
ducati di oro di marco

Questa ampla pelle di geografia
fue pagata da Amerigo Vespucci CXXX
ducati di oro di marco.

D'après la forme des lettres qui la composent, cette seconde inscription doit remonter vers l'année 1480. C'est du moins le sentiment d'un des paléographes les plus compétents en la matière, M. Lecoy de la Marche, que j'ai consulté sur ce délicat sujet.

Une dizaine d'années au moins avant son passage en Espagne, Vespuce portait donc bien le prénom d'*Amerigo*, accolé à son nom au verso de la carte de Valsequa.

Fils d'un notaire de Florence, engagé avec son frère Girolamo dans d'importantes affaires commerciales, il était en mesure de satisfaire largement sa passion naissante pour la géographie. Il est vrai que plus tard il perdait tout le fruit de ses travaux, et se voyait contraint de se mettre au service des Médicis. C'est peut-être alors qu'il se défit, avant de partir pour Cadix, de sa belle carte de Valsequa, retrouvée en Italie par le cardinal Despuig et rapportée par ce riche collectionneur à son point de départ, Palma de Mallorca.

Quoi qu'il en soit, Vespuce avait possédé un certain temps ce document précieux, où il avait pu voir semées dans la *mer Oceane* de nombreuses terres d'une certaine étendue. C'était d'abord une île de Brésil, *Ylla de Brezill* dans l'Ouest de l'Irlande. C'étaient plus bas les îles de la légende de St-Brandan.

Insules fortunate sante Brandane, l'île des Oiseaux, *Ylla de osels*, par exemple, ou l'île de l'Enfer, *Ylla de l'inferno*, et que Valsequa assimilait en partie aux Açores récemment rencontrées par Diégo de Séville, pilote du roi de Portugal.

Aquestas illes foran tro | bades p Diego de Siuilla, pelot del rey de Po/rtogall an lay m cccc xxx vij.

C'était enfin l'archipel des Canaries, dessiné dans tous ses détails, en face du Maroc.

Le spectacle continuel de toutes ces terres émergeant au *Ponent* de la mappemonde catalane, fut sans doute pour quelque chose dans les résolutions qui portèrent Americ Vespuce à prendre part, dans les dernières années du siècle, aux voyages vers l'Ouest qui, par un ensemble de circonstances singulières, ont fait, comme l'on sait, du marchand florentin, devenu pilote, le *parrain* du Nouveau Continent.

§ III

Vespuce s'appelait donc bien Amerigo, et le gymnase vosgien n'a fait que vulgariser, en 1507, une orthographe venue de Lisbonne[1] et quelque peu francisée sous la forme *Americ*[2], avant de devenir *Americus* dans la traduction latine du chanoine Jean Basin. *Quatuor Americi Vesputii navigationes*, etc.

Martin Waltzemüller ou Hylacomylus, qui imprimait en tête de cette édition des fameuses navigations le livret aujourd'hui si recherché, sous le titre de *Cosmographiæ Introductio*[3], adopte

[1] L'archétype de 1504 a pour titre : *Lettera di Amerigo Vespucci.*

[2] La forme française la plus habituelle est *Emeric*, prénom rarement imposé de nos jours, mais dont est dérivé cet autre vocable Aimery. Aimery est à Americus comme Amaury est à Amalricus, Aubry à Albericus, Olry à Alaricus, etc.

[3] COSMOGRAPHIÆ INTRODUCTIO *cum quibusdam geometriæ ac astronomiæ principis ad eam rem necessariis. Insuper quator Americi Vespucii navigationes*, etc. — Cf. L. Wiesener, *Americ Vespuce et Christophe Colomb, La véritable origine du nom d'Amérique* (*Revue des Questions historiques*, t. I, p. 226 et suiv., 1866);

successivement la forme *Amerige* et celle d'*America* dans les deux passages où il propose de donner à la quatrième partie du monde le nom de celui qu'il regarde comme l'ayant le premier découverte.

« *In sexto climate, Antarcticum versus, et pars extrema Africæ nuper reperta, et Zamzibar, Java minor et Seula insulæ, et quarta orbis pars* (*quam quia Americus invenit Amerigen, quasi Americi terram, sive Americam nuncupare licet*) *sitæ sunt*[1]. »

Et un peu plus loin :

« *Nunc vero et hæ partes* (Europa, Africa, Asia) *sunt latius lustratæ, et alia quarta pars per Americum Vesputium* (*ut in sequentibus audietur*) *inventa est, quam non video cur quis jure vetet ab Americo inventore, sagacis ingenii viro Amerigen quasi Americi terram, sive Americam dicendam : cum et Europa et Asia a mulieribus sua sortita sint nomina...* »

Je reproduis à dessein en leur entier des textes qu'ont certainement perdu de vue les novateurs, dont je m'efforce de combattre les fantaisies étymologiques.

Ces deux phrases de Waltzemüller, où le nom d'Amérique apparaît *pour la première fois* dans l'histoire comme celui de la *quatrième partie du monde récemment découverte*, sont en effet d'une irrésistible clarté. « Je ne vois pas pourquoi, dit le géographe de Saint-Dié, quelqu'un interdirait à bon droit de l'appeler de son inventeur Americ, homme d'un génie sagace, Amerige, c'est-à-dire terre d'Americ ou America », et il cite à l'appui de cette proposition les noms de l'Europe et de l'Asie, qui sont des noms de femme.

Il aurait pu ajouter, en se plaçant à un autre point de vue, le nom d'Afrique ; *je tiens, en effet, pour certain, que l'harmonie*

*Martin-Hylacomylus Waltzemüller, ses ouvrages et ses collaborateurs. Voyage d'exploration et de découvertes à travers quelques épîtres dédicatoires, préfaces et opuscules en prose et en vers du commencement du XVI*e *siècle : notes, causeries et digressions bibliographiques et autres*, par un géographe bibliophile (d'Avezac). Paris, 1867, 1 vol. in-8, p. 31 et suiv.

[1] Cf. d'Avezac, p. 38.

de ces appellations, Afrique et Amérique, l'une ancienne et l'autre naissante, a eu une part énorme dans le foudroyant succès du terme géographique imaginé par Waltzemüller.

On connaît dans tous ses détails l'histoire de l'expansion du mot *America*. Humboldt, Wiesener [1], d'Avezac [2] et beaucoup d'autres en ont suivi les étapes à travers les livres et les cartes de la première moitié du seizième siècle, et M. L. Gallois reproduisait naguère dans sa thèse de doctorat [3] la première image de l'Amérique (*America*), tracée par Waltzemüller en 1507 sur un petit globe en fuseaux, et bientôt contrefaite à Lyon par Louis Boulengier d'Albi, dont notre collègue, M. G. Marcel, a récemment reconstitué la physionomie fort complexe [4].

Le livre, *Globus mundi declaratio sive descriptio mundi et totius orbis terrarum*, publié en 1509 chez Grieninger, parle de l'Amérique découverte nouvellement, quatrième partie de la terre, et Pierre Apier enregistre, comme Hylacomylus, le nom d'*America* sur la mappemonde jointe à son édition de Solin de 1520.

L'usurpation est dès lors complète dans les livres et les atlas, usurpation dont ne sont d'ailleurs coupables, on l'a nettement établi, que les cosmographes de Saint-Dié et de Strasbourg et leurs imitateurs.

Puis une réaction se produisit, violente, dans la conscience publique, et Americ Vespuce porta le poids d'une erreur qu'il n'avait pas provoquée, et condamné sans jugement par une sorte de consentement universel, subit la triste célébrité de l'imposture dévoilée [5].

Aujourd'hui l'opinion, mieux éclairée, le décharge de toute complicité dans l'aventure toponymique où Waltzemüller l'a engagé, et il ne reste pour accuser injustement la mémoire de

[1] *Loc. cit.*, p. 235.

[2] *Op. cit. pass.*

[3] L. Gallois, *Les géographes allemands de la Renaissance*, Paris, Leroux, 1890, in-8, pl. II et p. 48.

[4] G. Marcel, *Louis Boulanger d'Albi, astronome, géomètre et géographe (Bull. de géogr. hist. et descriptive*, 1889, p. 163-172).

[5] Wiesener, *loc. cit.*, p. 252.